

LE JOUR, 1947
7 Mars 1947

RAPPEL A L'ORDRE

Nous parlerons ce matin encore de politique intérieure ; et c'est pour contribuer à la consolidation de ce pays, pour que la paix règne entre ses enfants. Car le Liban trouve une de ses raisons d'être dans cette paix et il serait inconcevable sans elle.

On rencontre trop souvent chez nous, des esprits étroits, des mentalités de l'autre siècle qui, pour échafauder une candidature arbitraire aux élections, empoisonnent l'atmosphère de leur village et de leur voisinage et jettent la discorde dans leur patelin et l'aggravent. On rencontre des hommes de l'administration, des gens de la vieille école qui, même de bonne foi, mettent leur autorité au service de leurs amis et de leurs querelles, oubliant leur devoir envers la cité. Et l'on voit des prétentions politiques se dessiner qui sortent du néant et qui n'ont d'autre explication que des relations importantes.

L'intérêt général est méconnu au profit d'intérêts qu'on peut dire dépourvus d'intérêts pour l'Etat et qui nuisent à l'Etat.

Les fonctionnaires perdent leur esprit d'équité et d'indépendance parce qu'ils sont sollicités de haut ; et voici que de longues et obscures intrigues précèdent des accidents et des malheurs divers.

Ces choses ne sont pas inédites. Il y a très longtemps que le Liban les connaît. Elles sont d'ailleurs courantes dans le monde, au moins dans les régions où les disciplines morales sont faibles et où le caractère n'est pas la vertu maîtresse.

Nous pouvions pourtant espérer un redressement plus marqué de la situation depuis que nous en parlons ; nous pouvions, nous attendre à un résultat plus sensible, plus visible.

On ne construit pas un pays avec des passions et des ambitions de village ; on ne façonne pas un peuple avec des exemples dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils sont la négation du civisme. Nous préciserons en passant, que la situation, comme elle est, reste préférable à celle que nous avons connue pendant des années.

En le rappelant nous n'offrons pas une proie facile à la critique et à l'ironie. Mais notre déception est réelle de voir opérer avec tant de lenteur, des leçons de l'expérience et de l'évidence.

Notre politique intérieure a besoin d'être aérée largement. Il faut que le souci de l'avenir de ce pays la domine, et non ces histoires chétives et ces petits projets qui évoluent dans la bile et dans le fiel et qui finissent dans le sang.

Le Liban est territorialement trop petit pour qu'on y fasse autant de petite politique. Directives du Gouvernement, administration, gendarmerie, police, il est temps de donner de l'envergure, et une autre hygiène à tout cela ; et que les agents de l'Etat soient mis en mesure de faire leur métier et non pas celui d'une clientèle...

Nous ne nous égarons pas dans la théorie et nous n'entretenons aucune illusion. Mais, qu'au début de la période électorale où nous nous trouvons l'Etat se ressaisisse ! Et que les hommes responsables se souviennent que l'honneur de gouverner correspond à l'exercice raisonnable, désintéressé et courageux du pouvoir.

Le Liban n'a pas les moyens de se payer une guerre intestine (ni aucun des pays arabes auxquels il s'apparente).

Les hommes de ce Gouvernement le savent pertinemment. Alors ? Alors ?